

Présentation des membres du collectif « Voix de la jeune recherche »

Croquis par Julie Dulat

Younes Bekkar

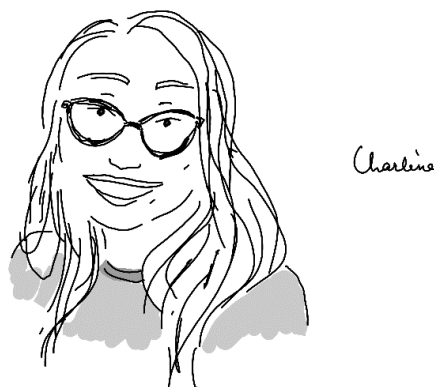


Je suis enseignant-chercheur en sociologie au Département des Sciences Humaines de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II (Rabat, Maroc). Titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université de Bourgogne, d'un master en développement des territoires ruraux de l'Université Toulouse II et d'un diplôme d'ingénieur agronome de l'École Nationale d'Agriculture de Meknès, je développe des recherches à l'interface de la sociologie rurale et des sciences du développement. Mes travaux portent principalement sur les transformations des territoires ruraux, les dynamiques des acteurs, la gestion des ressources naturelles, les politiques publiques agricoles et la gouvernance territoriale. Je m'intéresse également aux systèmes alimentaires durables et aux innovations sociales dans les territoires. J'interviens dans plusieurs projets de recherche internationaux et conduis des missions d'expertise auprès d'institutions nationales et

internationales sur les questions de développement rural et de politiques publiques.

Charlène Bouvier

Formée à l'histoire environnementale pendant mon master, j'ai réalisé un mémoire de recherche sur la mise en tourisme d'un village haut-savoyard de tradition agrosylvopastorale devenu en 50 ans une station de sports d'hiver connue internationalement. J'y ai découvert les enjeux de l'exploitation des prairies et des alpages ainsi que ceux de la modernisation agricole. J'ai poursuivi ma formation par la réalisation d'une thèse en histoire des sciences et des techniques sur l'histoire de l'agronomie de la prairie française de 1946 à 1974. Traiter un tel sujet en historienne impliquait de se confronter aux limites de l'histoire, discipline qui ne dispose pas des outils pour intégrer les acteurs écologiques à l'histoire humaine. Je me suis alors tournée vers les concepts de l'agronomie et l'écologie pour saisir mon objet. J'ai également pratiqué l'observation participante dans diverses situations regroupant des agronomes, fait des sorties botanique en prairies et visité des exploitations d'élevage pour compléter les manques de mes sources. J'ai ainsi étudié des agronomes qui ne cessent de faire évoluer leur discipline aux contacts des agroécosystèmes prairiaux pour se rendre capables de les comprendre et d'en accompagner l'exploitation, tout en étant moi-même confrontée à la manière dont mon objet me forçait à faire évoluer mes méthodes d'historienne et mon cadre théorique. J'ai également eu l'occasion de coordonner un ouvrage sur l'histoire de l'Institut de l'élevage, travail au cours duquel j'ai découvert les enjeux de la pratique de la transdisciplinarité et je me suis questionnée sur ce que cela veut dire pour une historienne d'essayer d'accompagner l'action. Je poursuis actuellement mes recherches sur l'histoire de l'agronomie dans le cadre d'un postdoctorat à l'Inrae (UMR Territoires) sur l'histoire du Cirad. Ce postdoctorat est pour moi l'occasion d'approfondir ma réflexion sur l'agentivité des agroécosystèmes dans la construction et l'évolution de l'agronomie en travaillant sur une agronomie qui étudie des agroécosystèmes totalement différents des agroécosystèmes prairiaux français et cela dans un contexte institutionnel particulier.



Lucas Brunet.

Initialement formé en sciences écologiques, je me suis tourné vers la sociologie à partir du master pour comprendre comment ces sciences entrent en société. Mes recherches portent sur comment de nouveaux savoirs et de nouvelles politiques tentent de réarticuler, voire de réencastrer, la protection de la nature avec le développement économique et les transformations contemporaines de la planète à l'ère de l'Anthropocène. Lors de ma thèse en sociologie à l'Université Grenoble-Alpes, au sein d'Irstea devenu INRAE, j'ai étudié comment la notion de services écosystémiques reconfigurait à la fois les pratiques de recherche et les politiques de conservation de la nature. J'ai ensuite poursuivi ces recherches lors d'un premier postdoctorat à l'Université de Tampere sur la compensation écologique, durant lequel j'ai enquêté sur la banque de la CDC Biodiversité et développé un jeu sérieux consacré aux controverses suscitées par différentes mises en œuvre de la compensation. Dans un second postdoctorat au centre STS de l'Université Technique de Munich, j'ai étudié les politiques de recherche, en particulier les pratiques d'évaluation et de financement de l'European Research Council. J'ai ensuite travaillé comme Assistant Professor à Radboud University, au sein de l'Institute for Science in Society, où j'ai commencé à ébaucher mon programme de recherche actuel consacré aux infrastructures écologiques et aux tentatives contemporaines de construire avec la nature. Et c'est pour mettre en œuvre ce projet que j'ai été recruté comme chargé de recherche à l'INRAE, au laboratoire LISIS. Mes travaux actuels portent ainsi sur la protection et la réintégration de différentes espèces animales et végétales dans les milieux artificialisés, ainsi que sur les formes de production de connaissances associées à ces situations, dans un contexte marqué par des enjeux comme l'urbanisation ou le changement climatique.



Claudette Diatta



Géographe environnementaliste spécialisée en ethnoécologie. Mon parcours scientifique s'est construit à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, où j'ai suivi une formation en géographie jusqu'au doctorat en plus d'une formation en écologie et gestion des écosystèmes. Ma thèse, soutenue en 2018, portait sur les savoirs locaux et les modes traditionnels de gestion des ressources naturelles marines et côtières en Basse Casamance, avec une réflexion sur les possibilités d'intégration de ces savoirs dans les dispositifs conventionnels de gestion et de conservation. Mes recherches s'inscrivent à l'interface entre géographie environnementale, ethnoécologie et sciences de la durabilité. Je m'intéresse particulièrement aux relations entre les communautés locales et les écosystèmes côtiers, notamment à travers l'analyse des pratiques d'usage, des représentations

sociales de la nature et des savoirs endogènes associés aux ressources marines et de mangrove.

Mes principaux terrains de recherche au Sénégal, sont en particulier la Basse Casamance et le delta du Saloum, où j'étudie des questions liées à la gestion communautaire des ressources, à la pêche artisanale, aux systèmes de croyances liés à la nature ou encore aux dynamiques socio-économiques des communautés côtières.

Mon travail repose donc sur une approche interdisciplinaire car je collabore régulièrement avec des biologistes, des écologues et des spécialistes des sciences marines. Actuellement, je poursuis mes enseignements en qualité de vacataire à l'UCAD et un postdoc est en vue les mois à venir dans le cadre du projet WOSHECO (Women and Shellfish in Commons) coordonné par Clara Therville.

Julie Dulat

Après une formation d'ingénieure agronome, j'ai effectué une reconversion vers l'anthropologie pour mieux comprendre les manières de voir le monde et d'être au monde, en particulier dans les filières de production. Cela m'a amené à réaliser une thèse en anthropologie (2022-2025) au sein de l'UMR SENS sur l'élevage des huîtres avec une ethnographie multi-située entre la Méditerranée et la Nouvelle-Calédonie, sous la co-direction de Pierre-Yves Le Meur (DR, IRD) et Elodie Fache (CR, IRD). Je me suis intéressée à la domestication, via la notion de travail en la proposant comme le liant, l'énergie, qui tient ensemble les protagonistes humains et non-humains impliqués. Cette analyse permet de penser la question de l'avenir et des futurs d'un élevage menacé par des difficultés terrestres et marines via la (re)synchronisation des temporalités humaines, environnementales et des huîtres. Depuis février 2026 je suis postdoctorante au sein du PEPR BRIDGES, et plus particulièrement dans le projet BRIDGES-IMPACT. Je travaille sur les trajectoires de recherche, de conservation et de développement et leurs entre-influences autour du Parc Marin de Mohéli (Comores). Je questionne ainsi l'impact de la production de connaissances scientifiques sur ce territoire, dans un contexte postcolonial désigné comme hotspot de biodiversité.



Rhoda Fofack-Garcia



Je suis diplômée d'un master en politiques publiques de l'environnement de Sciences Po Lille au cours duquel j'ai débuté ma recherche sur la gouvernance des eaux souterraines en contexte de stress hydrique (ANR ANERNA Groundwater). J'ai ensuite réalisé une thèse en sociologie de l'environnement au CNRS (UMR LAdayss), avec un co-encadrement UMR G-Eau et Université d'Artois. Ma thèse analyse les processus de territorialisation de l'exploitation des eaux souterraines au Maroc (aquifère du Saïss), la capacité à construire un 'commun' autour de ces ressources invisibles ainsi que les effets du basculement des modes de pompage des eaux superficielles vers les eaux profondes. La thèse a déployé un terrain ethnographique pour suivre les objets techniques, les réseaux sociotechniques et les 'mondes' hydro-socio-techniques qui se sont construits autour des techniques, des savoirs. Des mondes

desquels l'État n'est pas complètement absent. En 2018, je change d'objet de recherche pour travailler sur la gouvernance des écosystèmes marins et côtiers dans un contexte (en France et en Europe) de développement des parcs éoliens en mer pour accélérer la transition énergétique. J'associe ici le cadre des STS avec l'analyse des rapports de pouvoir, et applique le concept de socio-écosystèmes pour i) construire une interdisciplinarité encore naissante entre sciences de l'écologie - sciences de l'ingénieur et sciences sociales; et ii) développer à partir d'une sociologie pragmatique de la transition énergétique actionnable pour les politiques publiques et la durabilité des territoires. Depuis 2023, je suis chargée de recherche en sociologie à France Energies Marines où je contribue notamment à l'Observatoire des enjeux socio-économiques de l'éolien en mer en France.

Daniela Henriquez-Encamilla



J'ai étudié la sociologie dans une petite université du nord du Chili, où la pénurie d'eau est un problème qui affecte transversalement toute ma région, mais de manière inégale. Cette réalité, ou ce « contexte », a considérablement influencé mon intérêt pour le travail à l'intersection de la gouvernance, des politiques publiques, du développement territorial et de l'eau (ou plutôt, de sa rareté). Après quelques années d'expérience professionnelle au Chili, je suis venu en France pour suivre un Master en développement économique, avec l'objectif de comprendre les défis structurels et matériels qui conditionnent la gouvernance de l'eau. J'ai ensuite eu l'opportunité de poursuivre un doctorat en France, tout en centrant mon objet d'étude sur le Brésil, afin d'approfondir les difficultés liées à la distribution de la pénurie. Je pense que mon parcours a joué un rôle déterminant dans ma focalisation

sur l'« antithèse » des processus : qui est exclu, quels sont les coûts, les absences, etc. Pour ce faire, je croise des méthodologies, des concepts et des perspectives situés principalement à l'interface de la sociologie et de la géographie sociale.

Romain Leclercq



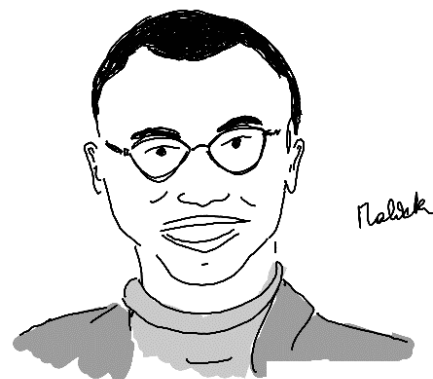
J'ai fait ma thèse de sociologie à l'université Paris VIII. Elle portait sur les inondations que connaît Dakar, au Sénégal, depuis une trentaine d'année, sur l'expérience de ces inondations, les manières de faire avec, et les politiques qui tentent de les prévenir. J'ai ensuite travaillé comme postdoc au Centre des Politiques de la Terre sur des questions similaires en Ile de France mais je n'ai toujours pas réussi à publier quelque chose là-dessus. J'ai ensuite été recruté à l'IRD au laboratoire HydroSciences Montpellier, composé de toutes les nuances des sciences non sociales de l'eau. Je travaille aujourd'hui dans ce cadre sur l'urbanisation des zones humides à Abidjan, Côte d'Ivoire, et sur les liens entre sciences et action publique dans la gestion des conséquences de ces formes d'urbanisation.

Malick Ouattara

Je suis un agronome système, et j'ai effectué mes premiers pas en agronomie lors de mon cursus d'ingénieur au Burkina Faso. Bien que mes travaux aient porté sur différentes thématiques, leur fil conducteur réside dans l'étude de la diversification des systèmes de production agricoles.

Aujourd'hui, la diversification apparaît comme un levier majeur pour réduire les risques associés à la monoculture, limiter la vulnérabilité des exploitations et renforcer leur capacité d'adaptation face aux aléas climatiques et économiques, tout en contribuant à la réduction de l'usage des intrants de synthèse.

Ma thèse, déjà ancrée dans une approche interdisciplinaire à l'interface entre écologie fonctionnelle et agronomie, a permis de mettre en évidence le rôle des interactions biologiques entre espèces dans les systèmes



diversifiés, notamment dans la fourniture de services écosystémiques. Elle s'inscrivait également dans une démarche d'hybridation des connaissances, associant scientifiques, agriculteurs et conseillers.

Depuis mon recrutement à l'INRAE en 2024 en tant que chargé de recherche, je développe des travaux visant à comprendre les trajectoires de diversification des exploitations agricoles, afin d'identifier les leviers de déspecialisation. Ces recherches s'inscrivent dans une approche systémique et agroécologique, intégrant conjointement des dimensions agronomiques, économiques, sociologiques et écologiques pour accompagner les transitions des systèmes agricoles.

Carine Pachoud

Agronome de formation, je me suis ensuite orientée vers une thèse de géographie à l'Université d'Innsbruck, soutenue en 2020. Entre 2020 et 2024, j'ai poursuivi différents contrats postdoctoraux à l'université d'Innsbruck, Grenoble-Alpes, et à INRAE. Depuis novembre 2024, je suis titulaire d'une Chaire de professeur junior à l'UMR AGIR d'INRAE Toulouse. Lors de ma thèse, j'ai d'abord analysé l'action collective en agriculture et le développement territorial en montagne. Au niveau conceptuel, le territoire est le concept que j'ai mobilisé et participé à enrichir tout au long de mon parcours scientifique. Depuis mes postdoctorats, je participe à développer les concepts de transitions et transformations territoriales comme changement de paradigme au développement territorial, en proposant un cadre conceptuel. Mes recherches actuelles portent sur l'analyse et l'accompagnement des transitions agroécologiques dans les territoires, et apportent des réflexions épistémologiques sur la manière de produire des connaissances pour les transitions agroécologiques. En ce qui concerne les recherches académiques, j'analyse les dynamiques de transition agroécologique par une approche territoriale entre différents groupes d'acteurs ayant des visions, valeurs, pratiques et modes d'organisation différentes, et d'analyser les structures de réseaux sociaux, en particulier les relations de coopération et les conflits, ainsi que les intermédiaires dans les dynamiques de transition agroécologique. Dans le cadre de mon HDR rédigée cette année, j'ai approfondi un champ de recherche autour de l'agroécologie au prisme de l'autonomie (matérielle et politique) à travers une perspective territoriale. Parallèlement, je poursuis les réflexions épistémologiques initiées en postdoctorat à Grenoble sur les relations entre chercheurs et partenaires de terrain, et en développant un nouvel aspect autour de l'engagement et de la responsabilité des chercheurs qui travaillent sur l'agroécologie. Enfin mes recherches-action participatives visent à promouvoir le dialogue, les compréhensions mutuelles et les actions concertées dans les territoires entre visions divergentes de l'agriculture et de l'alimentation.



Jeanne Riaux.



Je ne me sens pas très vieille, mais j'ai déjà pas mal d'années d'expérience. J'ai terminé ma thèse en anthropologie (EHESS-IRD) sur les systèmes d'irrigation anciens en 2006. Oui, 20 ans. Ma thèse impliquait déjà un dialogue interdisciplinaire intense, mais j'ai approfondi cela au cours des années suivantes. J'ai d'ailleurs été recrutée à l'IRD sur un poste destiné à mettre en dialogue sciences sociales et sciences biophysiques sur la question des risques et des vulnérabilités. J'ai choisi de poursuivre mes recherches sur l'eau, avec les hydrologues et hydrogéologues de l'UMR G-eau à Montpellier. On a eu des collaborations intenses jusqu'aujourd'hui, sur plusieurs terrains : Tunisie, Maroc, Sénégal, Mauritanie. L'interdisciplinarité m'a amenée à me passionner pour les

situations de dialogue entre scientifiques d'horizons différents : je me suis alors consacrée à animer des collectifs interdisciplinaires comme l'équipe de recherche SocioHydro, puis l'équipe Hassi, ou encore les programmes de formation « interdisciplinarités », puis actuellement « dialogues ». Je me suis alors définie comme « anthropologue chez les hydrologues », puis comme co-porteuse d'une « hydrogéologie en société ». À travers cela, j'ai développé une anthropologie des savoirs qui s'intéresse aux situations d'interactions dans lesquelles ces savoirs sont produits, partagés et transformés. Actuellement, je suis en train de reconfigurer l'ensemble de mon dispositif de recherche pour me tourner vers l'océan, avec les chercheurs du LEMAR à Brest. Je débiterai cette nouvelle aventure en septembre prochain.

Zein Taleb Zeine.

Je suis en apprentissage continu, dans une dynamique d'évolution intellectuelle et professionnelle. Ingénieur agronome de formation, spécialisé en développement rural, je me convertis progressivement à la sociologie, pour dire autrement que je suis sociologue. Je prépare actuellement une thèse portant sur l'action collective à l'épreuve de la participation dans le sud-est du Maroc. Mes travaux s'inscrivent en sociologie rurale, que j'aborde à travers le prisme de la sociologie politique. J'y mobilise notamment des concepts tels que les structures d'opportunités et les configurations d'acteurs afin d'analyser les dynamiques collectives. Mes travaux de recherche portent sur l'eau et à sa gestion, l'analyse des projets collectifs, ainsi que sur l'étude de la mise en place de plateformes de développement fondées sur des processus multi-acteurs. J'ai toujours évolué au sein d'équipes pluridisciplinaires, ce qui a profondément façonné ma manière de travailler et de penser. Ayant réalisé mes études essentiellement au Maroc, j'ai intégré en 2023 une équipe interdisciplinaire dynamique composée de chercheurs français et mauritaniens, collaborant étroitement avec des acteurs locaux dont l'une de ses principales forces réside dans sa capacité à vivre concrètement l'interdisciplinarité sur quotidien (Daily Life). Dans la continuité de cette expérience, j'ai rejoint en 2025 une équipe de recherche maroco-mauritano-malienne travaillant sur les mobilités des agriculteurs toujours dans un esprit d'ouverture disciplinaire. Parallèlement à mes activités de recherche, j'interviens en tant que consultant indépendant dans les approches participatives. J'anime actuellement un projet en agroécologie, articulé autour des enjeux de résilience hydrique et d'alimentation saine et durable, intitulé « Mahdia ». J'ai intégré ce collectif de « jeune recherche » à la suite d'une invitation de Jeanne Riaux, à laquelle j'ai répondu sans hésitation, car je suis ravi de pouvoir travailler et collaborer avec elle. Je me réjouis également de rejoindre une équipe que je perçois comme dynamique et conviviale. Cette opportunité représente pour moi l'occasion de développer de nouvelles collaborations, dans une perspective de recherche utile, responsable et résolument engagée.

